

La chorégraphe

Les Rushes

On est le 15 juin 2024. Pauline a 28 ans. Elle a été admise au concours très sélectif de « Danse élargie ».

Le temps d'un week-end, vingt compagnies du monde entier joueront sur la grande scène du théâtre de la Ville à Paris avec, à la clé pour trois d'entre elles, la promesse d'un lancement de carrière. Passer la porte de cette institution est une immense étape dans la vie de Pauline.

Elle y présente « La Danse Macabre » où elle dirige une équipe de sept interprètes réunissant de jeunes professionnels et deux danseurs reconnus qu'elle embarque dans l'aventure par la force de son désir.

Accréditée pour l'occasion, j'ai l'autorisation de filmer l'ensemble des étapes du concours et de suivre Pauline des coulisses au plateau. Dans la promiscuité de la loge, ma place n'est plus à trouver. Pauline comme les interprètes sont familiers de me trouver derrière la caméra. Nous voilà en immersion dans la loge qui a été celle de Pina Baush.

Sous mes yeux se déroule alors un cadre dramaturgique unique où, sous une apparente bienveillance, le concours devient le théâtre qui exacerbe les enjeux de réussite et le besoin de validation des institutions de Pauline.

L'ensemble des pièces du puzzle se mettent en images : la présentation officielle du concours, le perfectionnisme de Pauline pendant les filages techniques, la montée du stress lors des séquences de répétitions, les divers témoignages des danseurs, les confidences de Julie Anne Stanzak, ancienne danseuse phare de Pina Baush qui raconte à un des jeunes danseurs sa carrière passionnante et les sacrifices que cela a induit sur ses liens familiaux, Pauline face aux limites de l'engagement de ses interprètes, Pauline qui confie ses doutes et sa solitude, l'annonce négative au téléphone des résultats par la directrice du concours, le partage des cadors sur leur propres échecs et leur vision du succès.

A l'issue de cette semaine de tournage, je sais intimement que j'ai la matière pour dresser le portrait psychologique de la chorégraphe et réaliser un film sur la danse, où le corps dansant ferait place aux visages et à la parole.

Les intentions

Je filme Pauline depuis cinq ans.

Derrière ma caméra, j'ai observé Pauline se livrer corps et âme à ses premières créations.

Dès les premiers tournages, mon attention se pose sur les à-côtés de cette quête inlassable. Je cherche à capter les sacrifices, les tensions ambivalentes qui façonnent son parcours. Je veux montrer l'énergie brute de Pauline, son intensité, sa résilience et le feu qui pousse cette chorégraphe à devenir à gagner la scène. Une flamme portée autant par un engagement artistique total que par une soif de reconnaissance. Le concours est une toile de fond où Pauline continue d'être le sujet qui m'intéresse. Inévitablement durant cette semaine, mon regard observe et gratte le vernis des apparences qui se logent dans les détails. On y voit le rapport de pouvoir implicite qui s'y exerce et qui embrase Pauline. On s'interroge in situ à l'art, la vie et la réussite. Dans une même loge, le regard traverse les générations, mettant les parcours en miroir.

Le montage

Après un dérushage complet du son et des images, le potentiel d'un film se confirme. De la matière ressort des plans séquences forts, qui nous plongent en cinéma direct dans le feu de l'action et des images travaillées qui isolent des éléments de la loge, permettant de faire résonner la parole en montage asynchrone sur les images. Les bords de Seine et l'architecture Parisienne étincelante filmés depuis les fenêtres du théâtre, les multiples écrans qui retransmettent en direct ce qui se joue sur le grand plateau ou encore des proximités de gestes nous ouvrent des perspectives de montage à explorer. J'aimerais offrir dans ce film un regard décalé par rapport à la logique du concours. En cela, je ne montre pas frontalement la danse aux spectateurs pour axer davantage sur le portrait que sur l'appréhension d'un jury. Dans le même sens, j' imagine tordre la trame narrative linéaire et attendue en exposant d'emblée le résultat de la non sélection de Pauline. Ainsi, nous ne sommes plus tenus par la question de savoir si elle aura ou pas le concours mais embarqués dans une analyse rétrospective qui laisse place à davantage de perception psychologique et une relecture plus fine. Un accompagnement par des professionnels me permettrait de mieux travailler l'écriture du montage et consolider l'équilibre délicat d'un film solaire, critique et sans jugement.